

par lequel vous tiendrez la croix dans vos mains, et regardant en face toutes les adversités et Jésus crucifié, vous serez sans crainte...

L'impression que produisent sur mon esprit ces paroles dites avec une conviction si éloignée, se grava tellement dans ma mémoire que je me suis toujours rappelées. Depuis, j'ai revu deux personnes qui étaient aussi présentes et qui s'en appellent aussi.

Il y a dans notre atmosphère politique des influences funestes qui donnent le vertige. Les plus fortes têtes y succombent. Beaucoup de foi, de prudence et de modestie peuvent continuer avec le secours de la religion à préserver de la contagion d'un délire universel.

Vous avez, sans doute, déjà appris que notre honorable M. de la Rochejaquelein a déposé une proposition qui, de prime abord, a paru inopportune et excentrique. Le premier moment d'étonnement passé, on a réfléchi, même profondément, on l'a prise au sérieux et on en fait le sujet de toutes les conversations.

Du train qu'on y va, nous ne tarderons pas à avoir une bibliographie complète de toutes les confidences des hommes qui ont plus ou moins trempé dans les événements de Février 1851.

Nos fiers montagnards sont toujours les mêmes en tout et de partout. Depuis un temps immémorial nos assemblées délibérantes se sont toujours accordé quelques jours de vacances pendant la semaine sainte...

Et bien ! oui, messieurs les rouges, ils veulent se confesser, ils veulent communiquer ceux que vous considérez comme les ennemis jurés du peuple, ils veulent rendre publiquement hommage à Dieu qui jus qu'à ce jour vous a redonnés au néant par un simple petit souffle de sa volonté.

Ce qui manque aux citoyens démagogues, pendant ces suspensions de séances, ce sont les douceurs de la bivette et de l'estaminet, l'occasion de se mettre en scène devant le public par des interruptions violentes et préparées.

Le confort des vingt et quelques voix données par les dernières élections aux fidèles de la montagne ont mis le comble à la joie de ces compliqués d'un nouveau genre. Les nouveaux venus, qui depuis longtemps attendaient leur admission, ont été l'objet des tendres affections de leurs collègues.

yeux de la réjouissance se bivaient entendre, tandis que le célèbre Buvignère se renommait à la constituante par ses formidables interruptions, la majorité annule, pour de bonnes raisons, l'élection des cinq membres du Dépt. de Saône-et-Loire.

Entre la longue liste des lois répressives que le gouvernement pense faire adopter par l'assemblée législative, il en est une qui préoccupe au plus haut degré l'opinion publique, je veux parler de la liberté de la presse.

La réprobation est unanime dans toute la France et donne à réfléchir au ministère. Certes, il n'y a pas de main morte, 50,000 francs de cautionnement pour les journaux de Paris et Lyon, et 40,000 pour les villes depuis 50,000 habitants...

Et puis le timbre à 4 centimes par exemplaire aux frais de l'abonnement ! Allons, Messieurs, du train avec lequel vous y allez vous ferez du chemin ! mais attendez-vous bien votre but qui est de poursuivre le socialisme jusque dans ses derniers retranchements.

Beaucoup d'entre-vous frappés de la marche effrayante des événements se sont confiés à la providence, d'autres n'ont fait qu'un pas et sont indécis ; continuez donc si vous voulez vous sauver tous. La France a toujours été une nation pleine de foi et de religion ; si vous êtes des athées, des impies, ou des sceptiques et indifférents, vous porterez malheur.

Pendant une interruption d'une demi-heure consacrée à la visite d'une amie, j'ai appris du nouveau ; décidément le ministère a juré haine à mort aux journaux des départements. Non satisfait de vouloir les sonnetter au timbre et à une forte élévation du cautionnement, il veut encore les priver de leurs correspondances parisiennes.

Comme toutes celles qui ont une véritable importance appartiennent au parti de l'ordre et seront seules atteintes par les mesures, les frères et amis de la sociale s'approprient à exploiter activement pour leur compte les communications de Paris avec les départements. Ils pourront multiplier des correspondances mensongères qui circuleront sans contrôle, les correspondances modérées n'ayant plus la même facilité et la même liberté pour faire connaître la vérité.

Tandis que le ministère croit que de mesquines et criantes mesures doivent suffire pour sauver la société, et que d'autre part il s'applique à lui enlever tous ses moyens de défense, les rouges et les socialistes voient, chaque jour, leurs espérances augmenter et se préparent à leur événement. Pendant qu'ils précèdent par fois dans leurs journaux le calme et la paix, ils s'organisent dans l'ombre pour un coup de main ; précèdent à des armements et se valent de leur prochain et inflexible triomphe.

Vous n'ignorez pas que des ordres très pressants ont été donnés par le ministre de la guerre à tous les Génémaux de divisions et de subdivisions pour accorder désormais à chaque soldat la facilité de se rendre à la messe. Depuis 1830, les soldats avaient été mis dans l'impossibilité de remplir leurs devoirs religieux ; aussi ça été une satisfaction générale en apprenant ces mesures. Le soldat Français aime les pompes de l'église, le pauvre paysan breton, provençal, le fils de l'Auvergne ou du Languedoc, appelé sous les drapeaux a reçu de sa mère les principes qui ne s'effacent pas ; pourquoi donc que tous les dimanches

nos troupes n'iraient pas rendre hommage au Dieu des armées. Pourquoi ne donnerait-on pas l'exemple de la fidélité à Dieu et de l'amour de son culte saint ? Il est beau de voir la force s'agenouiller devant la puissance morale ; il y a plus d'une ressemblance entre la vie des camps et la discipline religieuse ; les soldats sont des moines armés avec les mêmes privations, la même obéissance, le même dévouement aux supérieurs.

Enfin, pour terminer, et pour vous prouver que la foi est loin d'être morte en France, et surtout à Lyon, cette seconde ville des martyrs, je vous assure que jamais jour de Pâques n'a plus complètement que cette année réalisé son vœu tiré de Dieu. Tout s'était uni de concert pour faire de cette fête une solennité sans pareille.

Un temps magnifique, un soleil radieux sur un ciel si azuré, favorisait l'accès des temples saints et disposait les âmes aux impressions d'une joie toute religieuse. Aussi nos 18 grandes églises ont été du matin au soir littéralement pleines. La vaste basilique St. Jean a renfermé plus de 8,000 personnes à la grand'messe et à vêpres ! Ah ! c'est qu'à aucune époque, peut-être, notre pieux clergé n'a fait une plus grande moisson dans les champs du père céleste, et le concours des fidèles à la table sainte a dépassé de beaucoup ce qu'on avait vu depuis bien des années.

Sa Sainteté passera par Atrani, ville assez peu importante, mais qui a acquis des droits à la bienveillance de son Souverain par le refus qu'elle a fait d'arborer les couleurs révolutionnaires. On lit dans le Courrier des Etats-Unis : En dépit de quelques bruits contradictoires qui avaient couru au dernier moment, le Pape a enfin quitté Portici pour rentrer dans sa capitale.

Le général Baraguey-d'Illiers donne l'exemple de la piété et de la dévotion aux troupes. Une fois le Pape de retour à Rome, une brigade française seulement y restera ; cela suffira pour maintenir la tranquillité à moins de quelque ignoble trahison.

Le grand papa Nicolas fait de nous dire qu'il viendra nous frapper quand les neiges du Caucase seront fondées. Qu'il prenne garde, s'il est assez présomptueux pour cela, je ne suis être froissé à son tour. Car devant un pareil ennemi, tous les Français sans exception courraient aux armes et se battraient comme des héros.

Le grand papa Nicolas fait de nous dire qu'il viendra nous frapper quand les neiges du Caucase seront fondées. Qu'il prenne garde, s'il est assez présomptueux pour cela, je ne suis être froissé à son tour. Car devant un pareil ennemi, tous les Français sans exception courraient aux armes et se battraient comme des héros.

Retour du Pape à Rome. Nous trouvons les détails suivants dans l'Ami de la Religion : nous les publions avec mention du jour de publication des numéros de ce journal d'où nous les tirons : Le gouvernement a reçu de M. le contre-amiral Tréhouart la dépêche télégraphique suivante :

Civita-Vecchia, le 5 avril. "Je crois à l'instant de M. de Rayneval et du commandant de l'Arcole la nouvelle que le Pape est parti de Portici hier à une heure du soir, pour se rendre à Caserte, et de là à Rome, en voyageant à petites journées."

Rome.—On attend le Saint-Père pour le 15. Sa Sainteté sera reçu sous un pavillon, à l'entrée de Saint-Jean-de-Latran, par les cardinaux de la commission du gouvernement, le cardinal-évêque, l'archevêque et le clergé de Saint-Jean ; le corps diplomatique sera sous le porche de la basilique. Après la cérémonie religieuse, le Saint Père montera en voiture, et suivi de son cortège et de la troupe, il se rendra à Saint-Pierre, où Patindra le Sacré-Collège. On chautera le

Te Deum, et le cortège accompagnera le Saint-Père à ses appartements.

L'intérêt qui s'attache au retour du Saint-Père dans ses états, nous engage à recueillir avec soin tous les bruits qui se rapportent à cet événement si grave, et qui sera resté si longtemps l'objet d'une pénible incertitude. C'est toutefois sous toutes réserves que nous publions la correspondance suivante dont nous laissons la responsabilité à son retour :

J'apprends à l'instant, avec certitude, que le Pape rentrera dans ses états au premier jour ; mais il n'ira pas à Rome. En partant de Terracine, où il restera un ou deux jours, il passera par les Marches, visitera Lorette et se transportera de là à Bologne.

Le Pape rentrera dans ses états au premier jour ; mais il n'ira pas à Rome. En partant de Terracine, où il restera un ou deux jours, il passera par les Marches, visitera Lorette et se transportera de là à Bologne.

En dépit de quelques bruits contradictoires qui avaient couru au dernier moment, le Pape a enfin quitté Portici pour rentrer dans sa capitale. Avis officiel en a été reçu par estafette à Paris dans les termes suivants :

Anjourd'hui, à midi, Sa Sainteté a quitté Portici pour rentrer dans ses états ; les voitures de voyage sont parties ce matin pour Capoue. Un convoi spécial du chemin de fer conduit Sa Sainteté, avec sa suite, à Caserte, où l'auguste voyageur passera la nuit.

Denain S. S. continuera son voyage, accompagné par le roi de Naples jusqu'aux frontières de ses états. S. S. séjournera à Sessa, à Terracine, à Frosinone et à Velletri.

On assure que le cardinal Antonelli est nommé préfet des sacrés palais ; on ne connaît pas encore le nom de son successeur, comme ministre d'Etat.

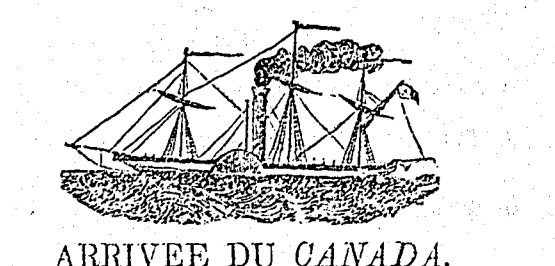
Rome, le 9 avril 1850. Plus de doute ! Pie IX doit aujourd'hui venir quitter le château royal de Portici pour venir à Rome. Un de nos navires à vapeur français, le Vauban, amarré depuis quelques jours au quai même de Portici, doit recevoir à son bord une grande partie de la suite pontificale pour la transporter à Terracine.

Pie IX, dont l'âme généreuse et reconnaissante conserve le souvenir de toutes choses, a résolu de passer à Gaète pour offrir au sanctuaire de son église, un superbe ostensor. C'est le 12 ou 13 avril qu'il fera son entrée dans sa capitale ; le programme de sa réception officielle n'est point encore annoncé ; le prochain lettre vous en portera les détails. Le départ du 1er régiment de chasseurs à cheval est retardé de quelques jours ; le brave régiment assistera aux fêtes qui doivent célébrer le retour du Souverain Pontife. Il s'est trouvé à la peine, il est juste qu'il figure à l'honneur.

Rome, la Rome honnête, bien entendu, est dans la jubilation. Les Transtévérins surtout, ces hommes énergiques, si dévoués à la religion et à la papauté, sont transportés de joie ! L'un d'eux me disait hier dans son langage imagé : Les heures sont des jours quand elles sont mesurées par le cœur. Un des membres les plus importants du clergé romain vient de m'apporter une bonne nouvelle. Les personnalités opposées au retour du Saint-Père ont échoué dans une dernière tentative. C'est en vain qu'ils ont cherché à faire revenir Pie IX sur les ordres de son départ, en l'effrayant par des nouvelles de France et du Piémont ; Pie IX est resté inébranlable dans sa première résolution.

La nouvelle de la prochaine arrivée du Pape attire un grand nombre d'étrangers à Rome. Ce matin même une cargaison de France venant de Civita-Vecchia est descendue à l'École de la Minerve. Elle y avait été précédée quelques jours auparavant par notre compatriote M. Sauzet, l'ancien président de la chambre des députés. Duvergier de Launay, l'ancien des festivaux politiques, se trouve également à Rome. Fort inquiet du présent fort peu assuré sur l'avenir, et alléguant d'une magnifique fortune, il déplore amèrement le passé.—Combien d'hommes, hélas ! se trouvant dans sa position, peuvent se frapper la

poitrine et doivent dire : Mea culpa, mea maxima culpa ! Ils ont le repentir, c'est quelque chose ; le ferme propos, c'est mieux encore ; Dieu veuille leur épargner la pénitence. ALPHONSE BALLEYDIER.



ARRIVEE DU CANADA. Le Canada a suivi de bien près le Cambria au port d'Halifax, bien qu'il fut parti 3 jours plus tard, c'est-à-dire le 20 avril. L'événement le plus important dont il apporte la nouvelle, est la rentrée du Pape dans sa capitale. Le Saint Père a été reçu avec enthousiasme, bien que l'on eût évité toute pompe officielle. C'est le 12 avril à 4 heures P. M. que ce événement a eu lieu.

MARCHÉ BONSECOURS. Vendredi, 26 avril 1850. PRIX DES DENREES.

Table with 5 columns: Item, S. D., 5 D., 5 D., 5 D. listing various goods like flour, butter, and oil with their prices.

NAISSANCE. A la Côte St. Antoine, près de cette ville, hier, la Dame de C. J. Coursol, Euyeur, a mis au monde une fille. Le 5, du courant, la Dame de Charles E. Belle, Eccl., N. P., a mis au monde une fille. A S. Henri de Mascouche, le 26 avril dernier, la Dame d'Auguste Delisle, Eccl., a mis au monde une fille.

MARIAGES. A la Longue-Pointe, par Messire Dropeau, curé du lieu, M. Archangebeault, à Delle Victoire Bernard, tous deux de lieu. A Berthier, le 29, par Messire Gagnon, curé du lieu, M. Charles Giroux, à Delle, Geneviève Boucher, tous deux de Berthier. Mardi matin, à la cathédrale de Québec, par M. Louis Cazeau, M. Honoré Cazeau, à Delle Eléonore Lacroix, tous deux de Québec.

DECES. En cette ville, Dimanche dernier, à l'âge de 38 ans, M. Pierre Chartrand, Entrepreneur. M. Chartrand est mort par suite de l'accident que nous avons mentionné, mardi dernier. Notre ville perd en lui un de ses ouvriers les plus habiles et les plus honnêtes. En reconnaissance des services qu'il a rendus pour les constructions religieuses, ses restes mortels seront déposés dans les caves de la Cathédrale où ils seront transportés demain à 8 heures du matin. Le convoi partira de la demeure du défunt, rue du Champ-de-Mars. Ses amis et autres citoyens sont priés d'y assister. En cette ville, dans la nuit du 1er au 2 de mai, à l'âge avancé de 80 ans, Dame venue Dumoulin, à la suite d'une maladie de dix-huit heures seulement, Elle laisse deux demoiselles inconsolables dont elle n'avait jamais été séparée. Le 3, Dame Marie-Elmire Mallet, épouse de M. Louis Sauvé, âgée de 32 ans et 6 mois.

Aux Trois-Rivières, l'ar. du courant, après une maladie de deux jours seulement, à l'âge de 75 ans, et après 53 ans de mariage, Dame Marie Langlois, épouse de M. Jean-Bte. Lamontagne. A Maskinongé, le 21 ult., en la demeure de son frère, Olivier Masson, Eccl., M. David Masson, âgé de 33 ans, après une maladie de 3 mois.

Berthier, le 20 ult., à l'âge de 66 ans, Dame Julie Leclair, épouse de M. Pierre Durand.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. Les Syndics de l'Eglise, etc. de St. Urbain, reçoivent des propositions pour les constructions d'une Eglise, Sacristie et Presbytère à être érigés dans la susdite paroisse. Les Plans et Devis seront déposés chez M. Douthe, un des Syndics résidant au rang double à date du QUINZE MAI présent. Les propositions seront reçues par lettres écartées le ou avant le 30 juin prochain. L'entrepreneur devra être une personne solvable ou fournir des cautionnements à la satisfaction des Syndics. Les lettres adressées aux Syndics des Bâtisses de St. Urbain via St. Martin. Par ordre, JOS. BUREAU. St. Urbain, 7 mai 1850.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée de PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure. Prix 75. Ctl. la douzaine. A vendre chez Montréal, E. R. FABRE et Cie. 2 Avril 1850. Rue St. Vincent N. 8.